

J'AI DANS LA TÊTE UN SAC DE FRAPPE

Écriture et conception SYLVAIN SOUNIER

Collaboration artistique MAXIME KERZANET

Chacun a fait, à un moment donné, une expérience extraordinaire, qui sera pour lui, à cause du souvenir qu'il en garde, l'obstacle capital à sa métamorphose intérieure.

Emil Cioran / « De l'Inconvénient d'être né »

PITCH



Des souvenirs au présent.

Ce spectacle traite de l'épreuve, du jeu, de la renaissance, du souvenir de ces épreuves et de leur re-création.

On navigue entre le récit de traumatismes réels, de scènes rêvées, la réminiscence des oeuvres traversées.

Au travers du souvenir réel ou fantasmé, on traverse deux périodes de créations qui ont marqué le parcours d'un acteur à l'orée de sa quarantaine : Une adaptation contemporaine sanglante d'une tragédie shakespearienne, Hamlet, et une grande répétition collective autour d'un texte politique, économique et philosophique fondateur, Le Capital de Karl Marx.

PROJET



J'ai dans la tête un sac de frappe est un spectacle, où un homme de 40 ans, Sylvain, se remémore ses expériences de jeune acteur. À 25 ans, sorti récemment du Conservatoire National, il a des fantasmes d'un théâtre performatif qui l'emmènerait loin, d'expériences radicales qui lui feraient vivre quelque chose d'unique, qui le changeraient.

A force de persévérance il va rencontrer et travailler avec les artistes de ses rêves, le réel des répétitions et du travail se révélera beaucoup plus douloureux et difficile qu'il ne pouvait l'imaginer. Comme en amour lorsqu'on fantasme une relation très fort et que finalement on la vit. Les épreuves rencontrées se confondent avec celle de sa vie et la question du « pourquoi vit-on les choses de cette manière et pas d'une autre? » s'impose à lui.

Les fantômes des auteurs, des metteurs en scène, des amis et d'autres venus du tréfonds de son âme viendront s'entrelacer et répondre au récit intime de ses souvenirs.

LE THÉÂTRE À PARTIR DE SOI

La comédie sera drôle et grinçante.

On parle de la quarantaine rugissante. On dit qu'à 40 ans on a encore la vigueur physique et qu'en même temps on a l'expérience. Un peu comme une sorte de perfection entre l'expérience et la fougue. Et bien moi j'ai 40 ans et j'ai plein de doutes et de questions.

Ouvrir le cadavre de nos ambitions et regarder dedans.

Parler de nos ambitions, nos attentes, nos rêves, nos déceptions, nos constructions.

Utiliser le théâtre pour parler de ses expériences, c'est descendre en soi avec le filtre du jeu et donc de la distance. Je veux créer des nouveaux souvenirs de théâtre en dialoguant avec mon passé d'acteur.



QUELQUES MANIÈRES DE TRAVAIL

L'IMPROVISATION

J'écris chez moi à partir de mes souvenirs. De cette matière je crée des structures d'improvisation. L'improvisation devient un outil d'écriture du conscient et de l'inconscient. Tout repasse par le corps et de nouveaux territoires

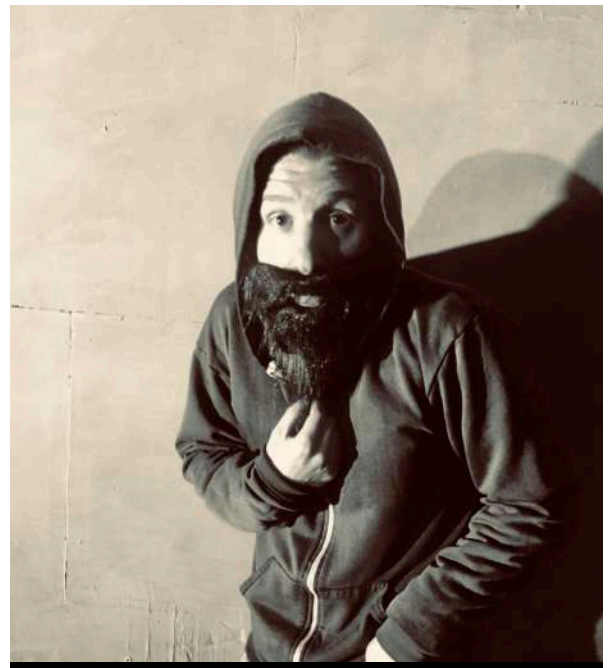
peuvent se dévoiler.

L'IMITATION

Quand j'aime j'imité, quand je déteste j'imité. Quand je raconte une histoire j'imité. J'imité les actrices et acteurs que j'admire et ceux qui m'agacent. Sans aucun doute comme tout le monde j'ai commencé ma vie en imitant les autres. L'imitation est pour moi le premier geste théâtral. Imiter quelqu'un c'est respirer comme lui, c'est trouver son rythme cardiaque. J'y trouve une jubilation. En très peu de temps cela me permet de croquer des gens et de rendre une situation vécue.



Sylvain, metteur en scène reconnu des institutions. qui travaille sur les figures de pouvoir, d'oppression et sur l'histoire du socialisme. C'est un homme qui à la réputation d'être dur. Les muscles de son visage sont souvent très contractés, comme une sorte de rictus de colère mélangé à de la souffrance. Il parle en laissant des long temps entre chaque phrases et dit des choses souvent énigmatiques. Il a des cheveux longs blonds, des grands golfes sur le crâne et une longue barbe blonde. Il porte des lunettes. Il a un blouson en cuir troué sur les coudes et un pantalon de charpentier en velours élimé aux genoux.



Vincent, metteur en scène reconnu des institutions qui travaille sur la crise et le débordement. Les plateaux qu'il dirige ressemblent souvent à un chaos ensanglanté. Il a comme réputation de laisser les théâtres épuisés après les passages de ses spectacles. Il travaille beaucoup avec la notion d'excès. Il a des cheveux longs bruns et dégarnis, une grosse barbe brune. Sa voix est cassée, il a des yeux de chien battu. Il répète « Tu vois ce que je veux dire » à chaque fin de phrase. Il parle très vite, hurle souvent. Il est habillé en chemise bûcheron ouverte et jean sale.

NOTE D'INTENTION

Terminale, je loupe mon bac. La veille du rattrapage, accident de voiture sur un retour d'Amsterdam, la voiture de mon beau-père, empruntée à son insu.

Cas de force majeure, rattrapage en septembre.

Après un été bloqué à Paris, je décide de retaper la terminale pour préparer les écoles de théâtre. Je l'annonce à ma mère : elle fait une « syncope ».

Le théâtre m'a sauvé la vie.

Ma scolarité a été catastrophique. Je ne comprenais pas l'école et l'école ne me comprenait pas.

Déjà à la maternelle on prédisait à mes parents que ça allait être difficile pour moi. J'ai eu moins 40 en dictée au collège, j'ai redoublé deux fois, je n'arrivais pas à me concentrer sur un livre. Je refusais d'apprendre et je me rebellais face à l'autorité. Lors de mon premier cours de théâtre au lycée, l'intervenant nous dit: « Ici au théâtre personne n'a de lacune, tout ce que vous êtes nous intéresse. ». Ce jour-là quelque chose s'ouvre dans mon cerveau. Alors que partout dans l'école je traînais mes lacunes et mon retard, on me dit, à partir de maintenant si tu travailles tout est possible. Alors j'ai travaillé, beaucoup travaillé. Le théâtre est devenu pour moi un vecteur de connaissance, de rencontre, de vie. Un lieu d'expérience et d'apprentissage au sein de l'école, sans être scolaire.

Après une deuxième terminale, j'intègre le Conservatoire du Vème arrondissement de Paris puis trois ans plus tard le Conservatoire National.

Le théâtre me sauve et me donne une place.

Les épreuves.

Celles qu'on rencontre, celles qu'on s'impose.

Celles qui nous submergent et celles qu'on dépasse.

Finalement tout est expérience et le feu de la vie est en nous.

La métamorphose.

Le théâtre est un vecteur d'expérience. L'écriture aussi.

J'écris pour me questionner, me ré-organiser.

Trouver de l'espace avec moi même, du jeu.

Le jeu d'acteur c'est pareil, tout est question d'écart, de distance, d'humour.

SYLVAIN SOUNIER



NOTE SUR LA COLLABORATION ARTISTIQUE ET SUR LA MUSIQUE

EN TANT QUE REGARD EXTERIEUR
J'ai rencontré Sylvain au CNSAD, il y a de ça presque 15 ans. Depuis, nous sommes devenus amis. Après la sortie de l'école, nous n'avons jamais travaillé ensemble, mais régulièrement, nous nous sommes retrouvés dans des cafés pour échanger sur nos expériences

théâtrales. Nous sommes allés voir nos spectacles respectifs. J'ai donc vu ces deux spectacles dont il parle dans ce projet sans avoir jamais vraiment rencontré les metteurs en scène en question. J'ai pu vivre ses répétitions qu'au travers ce qu'il me racontait. C'était comme si j'y étais sans y être vraiment. Et puis, un jour il me propose de l'aider à écrire un spectacle, un seul en scène, qui ferait le récit de sa vie, le récit de ses aventures théâtrales... Sa proposition me touche (en tant qu'ami) et puis je me dit que cela s'inscrira tout naturellement dans la continuité de nos échanges. Sylvain continuera de me raconter sa vie, mais, cette fois-ci, il y aura une dimension esthétique à donner à cette discussion puisqu'il faudra la partager au monde extérieur.

La proposition de Sylvain s'inscrit totalement dans la ligne du projet de la compagnie Claire Sergent qui porte le spectacle. Depuis quelques années, notre compagnie tient à ce que le point de départ des projets puissent autant naître du désir d'un ou de plusieurs acteur.ices que celui de ou de la metteur.euse en scène.

Étant moi-même acteur, le théâtre, pour moi, commence, avant tout, avec le désir du jeu. J'aurais tendance à le définir ainsi : un individu - l'acteur.ice - s'extirpe de la masse et fait témoignage de la violence sensible intérieure que lui provoque le monde extérieur. Comme Sylvain, j'ai choisi d'être acteur parce que je pensais que c'était par ce métier que je pourrais vivre pleinement ma vie et dans son intensité la plus totale. Il m'est arrivé d'en souffrir. Mon père m'a toujours dit : « Pourquoi, tu veux être acteur, tu es maso ou quoi ?... » (il était lui-même acteur). J'aurais aimé qu'il me dise : « tu veux être acteur ? C'est magnifique ! Mais oui ! les acteurs ont raison car ils pensent avec leur corps !! ». Les expériences de Sylvain ont marqué son corps. À travers ses souvenirs, il nous invite à réfléchir sur ce qui fait la folie et la joie de notre amour pour le théâtre, de cet amour à la fois heureux et malheureux qui nous hante depuis notre enfance.

EN TANT QUE MUSICIEN

Mon rapport à la musique est étroitement lié au théâtre. Très vite, dans mon parcours d'acteur, j'ai été amené à jouer dans des spectacles où la musique tenait une place importante. Puis en 2016, j'ai la chance d'intégrer le groupe de Léopoldine HH dont le projet est de mettre en musique des extraits de textes

d'auteurs de théâtre (notamment Gildas Milin pour l'album *Là! Lumière Particulière!*).

Pour ce qui est de la C^{ie} Claire Sergent, la musique occupe de plus en plus une place majeure dans l'élaboration artistique de ses spectacles. Cela a commencé avec *On voudrait revivre* (spectacle musical d'après l'oeuvre de Gérard Maset) et surtout *Retrouvée ou perdue* (d'après notre souvenir de *Phèdre* de Racine) où un album a été édité en 2022 à partir des chansons que j'ai écrites pour ce spectacle.

J'aurais tendance à me définir comme un acteur qui compose la musique pour un autre acteur. Par exemple, pour ce spectacle, Sylvain me racontera des choses et j'essaierai de traduire musicalement sa pensée. En tant que musicien je me mets à la place de l'acteur et j'essaie d'imaginer au mieux la musique qui puisse augmenter son jeu.

MAXIME KERZANET



PREMIÈRES INTUITIONS SCÉNOGRAPHIQUES

Dans mon travail, je m'intéresse à la transformation de la matière dans le temps de la représentation et je souhaite que la scénographie de *J'ai dans la tête un sac de frappe* compose un jeu de dissimulation et de dévoilement à partir

des surfaces brutes du théâtre.

J'imagine d'abord des châssis vus de dos. Le bois brut et les mouchoirs apparaissent. Ils nous offrent l'envers des théâtres traversés par l'acteur. Les expériences racontées par Sylvain sont des expériences de théâtre qui ont interrogé la place et le point de vue des spectateurs. *J'ai dans la tête un sac de frappe* nous invite à les regarder depuis la coulisse, depuis l'intime. La scénographie proposerait l'envers de ces décors : parfois à travers les souvenirs personnels de Sylvain, parfois comme des échos lointains à ces différents espaces qu'il a habité.

Ensuite, à côté de cet imaginaire du théâtre, il y a l'histoire intime : celle de Sylvain. Pour la traiter j'aimerais que les châssis deviennent les surfaces embuées d'une salle d'eau, des parois où viennent s'appliquer les états intérieurs de Sylvain, comme les figures peintes sur les rideaux de douche d'Oscar Muñoz. Que les châssis sur scène se révèlent transparents, perçables, comme autant de trous dans la mémoire, comme autant de surfaces diffuses où se perdent les souffrances et les errances de Sylvain. La salle de bain est un espace secret, l'envers absolu d'une scène. Pourtant, comme sur la scène les images s'y troublent, les mémoires resurgissent. Comme sur la scène, on y est vulnérable.

AMÉLIE VIGNALS



D'ou je viens...

Je suis sorti du CNSAD en 2008, j'ai intégré le collectif de la jeune troupe de La Comédie de Reims en 2009-2010 dirigé par Ludovic Lagarde, là j'ai pu travailler avec Guillaume Vincent, Émilie Rousset et Simon Deletang. Nous étions une bande de 6 jeunes qui ont pu sur un an effectuer 3 créations avec des metteurs en scène aux univers forts et différents, nous étions chanceux.

Durant cette année Sylvain Creuzevault crée *Notre Terreur*, les acteurs avec qu'ils travaillent sont des amis, je suis très marqué et interrogé par le spectacle, naturellement je le rencontre. Dans la même période j'entends parler de Vincent Macaigne, je vois un de ses spectacles et je suis profondément marqué par son esthétique. Je vais réussir à être engagé sur sa prochaine création *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* en 2011 au Festival d'Avignon.

Après cette expérience marquante, Sylvain Creuzevault me proposera de faire partie de la répétition autour du *Capital* de Karl Marx.

Il me semble que ces deux expériences qui ont marquées mon début de parcours en tant qu'acteur sont révélatrices d'une époque et d'une histoire du théâtre des années 2010, j'ai à coeur de les retraverser à la lumière d'aujourd'hui avec distance et humour pour y faire apparaître l'utopie, la démesure, l'idéal et la folie de certaines situations.

SYLVAIN SOUNIER



PROJET / L'ÉQUIPE

Equipe de création	SYLVAIN SOUNIER Comédien et metteur en scène SYLVAIN SOUNIER sort en 2008 du CNSAD. En 2010 il intègre le collectif de La Comédie de Reims où il travaille avec Emilie Rousset, Guillaume Vincent et Simon Deletang. En 2011 il joue dans <i>Au moins j'aurais laissé un beau cadavre</i> de Vincent Macaigne. En 2013 il commence une collaboration avec Sylvain Creuzevault. Il joue dans <i>Le Capital et son singe</i> et <i>Les Frères Karamazov</i> . Avec la Cie Le Singe-Sylvain Creuzevault il dirige aussi des ateliers avec des amateurs, en Juin 2023 sera présenté aux Ateliers Berthier-Odéon le travail effectué avec des jeunes d'Aulnay-sous-bois. En 2019 il réalise un film <i>Le Courage des Vaincus</i> . <i>J'ai dans la tête un sac de frappe</i> est son premier projet de théâtre personnel.
Écriture, mise en scène et jeu	
SYLVAIN SOUNIER	
Collaborateur artistique et musique	
MAXIME KERZANET	
Scénographie	
AMÉLIE VIGNALS	
Maquillages	
MYTIL BRIMEUR	
Son	
PIERRE ROUTIN	
Lumières	
GAËTAN VEBER	
Costumes	
JENNIFER MINARD	

AMÉLIE VIGNALS

Scénographe
Amélie Vignals se forme à la mise en scène à l'atelier lyrique de l'université Paris 8 puis au master Mise en scène et Dramaturgie de l'université Paris-Nanterre (2013-2015).
En 2015, elle fonde la compagnie indiscipline Furieux Désir. Elle articule son travail autour de la question du sensible, et fabrique des spectacles hybrides et des installations à partir de textes littéraires et poétiques (Pessoa, Joyce, Senges).
Au sein de la cie Les Temps Blancs, elle crée les scénographies du *Mont Analogique* (2018) et de *Anachronique paléolithique - Portrait #03L'abbé Breuil* (2023) mis en scène par Victor Thimonier. Elle réalise les scénographies des spectacles *Retrouvée ou Perdue* (2021) de Chloé Brugnon et Maxime Kerzanet, *Petit Pays* de G. Faye mis en scène par Frédéric R. Fisbach (2022) et *Même si le monde meurt* de L. Gaudet mis en scène par Laëtitia Guédon (2023).

MAXIME KERZANET

Collaborateur artistique et musicien
AU THÉÂTRE
Maxime Kerzanet a commencé sa formation théâtrale au sein de la compagnie Science 89. Il poursuit sa formation de comédien dans La Classe Libre des Cours Florent (promotion XXV) puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2008).
Depuis 2018, il co-dirige artistiquement avec Chloé Brugnon la C^{ie} Claire Sergent et participe à la création des trois derniers spectacles *On voudrait revivre* (d'après Gérard Manset), *Retrouvée ou perdue* (d'après notre souvenir de *Phèdre* de Racine) et *Paresse*.
En 2023, il crée avec Chloé Brugnon *Dieux que ne suis-je assise à l'ombre des forêts* qui se jouera au Théâtre du Train Bleu pendant le festival d'Avignon 2023.
EN MUSIQUE
Il compose la musique des trois derniers spectacles de la C^{ie} Claire SERGENT.
Il participe à la réalisation des 2 premiers albums de Léopoldine HH (*Blumen im Topf et Là! Lumière particulière!*) produit par le label Hé! Ouais Mec! Production).
En 2022, il sort son premier album *Dieux que ne suis-je assise à l'ombre des forêts* (produit par Hé! Ouais Mec! Production)
Il compose la musique pour d'autres spectacles comme *Se rencontrer Topor*, et *Devenir* (dont un album sortira à l'automne 2023).
Liens d'écoute
- Album Léopoldine HH : <https://open.spotify.com/album/70mULqTKDRGuHO8R5SoTJT>
- Album Maxime Kerzanet : <https://modulor.lnk.to/DieuxQueNeSuisJeAssise>
- Maquettes de musique de spectacle : <https://on.soundcloud.com/3MvqV>

CALENDRIER DE CRÉATION

- Du 24 au 28 avril 2023 et du 13 au 23 février 2024 :

Résidence au Théâtre de l'Aquarium

- Du 19 au 24 juin et du 27 au 30 septembre 2023

Résidence aux Anciens Abattoirs à Eymoutiers - Compagnie Le Singe/Sylvain
Creuzevault

- Du 2 au 6 octobre 2023

Résidence à la Fabrique de Sigy

- Du 4 au 9 décembre 2023

Résidence à Lilas en Scène

- Du 13 au 23 février 2024

Résidence au théâtre de l'Aquarium

Avec le soutien en résidence : la Compagnie la Vie Brève - Théâtre de l'Aquarium,
les Abattoirs à Eymoutiers - Compagnie Le Singe/Sylvain Creuzevault, la Fabrique
de Sigy, Lilas en Scène.

C^{ie} Claire Sergent

Association Loi 1901

C/o Corinne Mayens

99 rue Brossolette

51100 Reims cieclairesergent@gmail.com

Licence d'entrepreneur du spectacle

PLATESV-R-2020-004473 Ape 9001Z

Graphisme: NOUVELLE ÉTIQUETTE

CONTACT

Metteur en scène

Sylvain Sounier

sylvainsounier@gmail.com

0682688610

Direction artistique

Maxime Kerzanet

maximekerzanet@gmail.com

0684843647